

Le petit journal de

*L'alliance*



Design et culture matérielle  
Développement communautaire et cultures autochtones

# Uashat mak Mani-utenam

2004-2005



L'atelier de création



Mémoires du territoire





## Une année d'activités à Uashat mak Mani-utenam

Cette troisième édition du Petit journal de l'Alliance est consacrée aux activités menées en partenariat avec la communauté de Uashat mak Mani-utenam. Une communauté innue située sur la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent, tout près de la ville de Sept-Iles. Le premier numéro du journal présentait les objectifs, les différents volets, les partenaires et l'équipe du projet *Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones*. Le second numéro, quant à lui, faisait connaître les intérêts de recherche et le rôle des assistants de recherche. L'occasion nous est donnée ici de partager les expériences et échanges du groupe de recherche avec la communauté de **Uashat mak Mani-utenam**, de célébrer la rencontre de deux volets du projet, « **Mémoires du territoire** » et « **L'atelier de création** » et de rendre compte des différentes expositions et activités de diffusion qui nous ont occupés cette année.

Débuté au printemps 2004 et destiné à faire émerger une définition de la culture par et pour les membres de la communauté, le volet « Mémoires du territoire » a progressé. D'une réflexion en petits groupes, il s'ouvre à la communauté. Une première exposition « *Innu utinniun* » a été tenue au *Jardin des Premières Nations* du Jardin botanique de Montréal afin de présenter le processus en marche et quelques éléments de réflexion qui en sont issus. Une deuxième exposition fut également présentée « *sous la tente* » dans le cadre du festival de musique autochtone Innu nikamu qui a eu lieu à Mani-utenam au début du mois d'août. Une belle occasion d'échanger et d'enrichir la réflexion par la participation d'autres personnes au groupe de réflexion.

Après une année passée dans la communauté de Mashteuiatsh, l'atelier de création a déménagé à Uashat mak Mani-utenam en 2005. Un premier volet a eu lieu en mai et juin et un second en septembre et octobre, dans la chapelle du Vieux poste de Sept-Iles. Vous découvrirez dans cette édition les créateurs et certaines de leurs créations qui constitueront le contenu d'une exposition inaugurée au *musée Shaputuan* de Uashat mak Mani-utenam pour ensuite être présentée au *Musée amérindien de Mashteuiatsh* et au *Musée des Abénakis*, à Odanak. Par ces expositions, nous voulons contribuer à valoriser les cultures autochtones auprès des Autochtones et des allochtones en favorisant une meilleure compréhension de ces cultures par le biais de la culture matérielle traditionnelle et aussi par le biais de la création contemporaine arrimée à cette culture.

***Tous ceux qui furent impliqués dans ces différentes activités ont donné temps, passion et implication. Nous tenons donc à remercier très sincèrement tous les artisans de l'atelier de création, les participants au volet Mémoires du territoire ainsi que nos partenaires communautaires, le musée Shaputuan et le Vieux-poste de Sept-Iles, pour leur générosité. Nous espérons pouvoir poursuivre, dans un avenir rapproché, le travail entrepris avec eux.***

**Élisabeth Kaine et Élise Dubuc**



Tente d'exposition du projet *Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones* réalisée selon les maquettes de Mariette Manigouche lors de l'atelier de création 2004 à Mashteuiatsh. Brodée par Louisa Rock et Jeanne-Mance Ambroise, cousue par Estelle Vachon, toutes trois de Uashat mak Mani-utenam



# L'atelier de création en design

## Les artisans de Uashat mak Mani-utenam, 2005

Pierre-André Vézina

Une nouvelle aventure de création de notre Alliance s'est déroulée dans la communauté innue de Uashat mak Mani-utenam sur la Côte-Nord ce printemps. En effet, un groupe d'artisan(e)s s'est engagé dans la première étape du processus de création qui vise le développement de nouveaux design de produits, dans la continuité des savoir-faire et des imaginaires individuels, culturels et territoriaux de chacun. Pour ce faire, nous avons organisé un espace d'atelier temporaire à la chapelle du Vieux poste de traite de Sept-Îles pour une période de 10 semaines, afin de créer un contexte favorable pour que notre équipe de designers (théoricien, praticien et apprentis) échange avec 11 individus aux pratiques et passions différentes. Voici comment j'ai perçu le fruit de cette première rencontre, à travers 3 exercices (dispositif de mise en valeur du patrimoine individuel, logo identitaire et boîtier d'expression du territoire) et le démarrage d'un projet de création personnel.

**Anouk**, jeune femme dynamique, riieuse et engagée, travaillant plus précisément les arrangements décoratifs d'éléments de nature, a rayonné tout au long des ateliers. Participative et volontaire, ses considérations profondes pour sa famille, la tradition innue et son environnement naturel se sont matérialisées sous différentes formes. Elle conçoit d'abord un grand cadre pour mettre en valeur la petite poupée de papier que lui a offert sa fille, pour ensuite tracer le pas de l'ours qu'elle recompose en logo végétal. Elle agence ensuite des matières naturelles qui expriment des émotions profondes à l'intérieur de son boîtier. Finalement, elle développe une série de mobiliers unissant tradition et nature. Toutes ces compositions parlent d'harmonie et de respect. À son contact, j'ai découvert l'enthousiasme communicatif.



Anouk St-Onge



Laurette Grégoire



**Laurette**, femme de tête et de coeur, travaillant le mot, l'image et le geste dans un souci de continuité, s'est investie studieusement dans le processus des ateliers. Son esprit au devant des choses lui a permis de nous captiver : d'abord dans le récit des astuces protectrices de sa grand-mère perleuse, puis dans la mise en forme calligraphique de son logo animal et dans la mise en espace et en couleur d'un rêve qui lui était significatif et finalement, dans son désir de se réapproprier les valeurs fondamentales de son peuple et de les transmettre à ses petits enfants de façon aussi magique que sa grand-mère l'avait fait pour elle. Je me suis nourri de cette détermination et j'ai eu le plaisir d'échanges enrichissants.



**Louisa**, femme pausée et en mouvement, travaillant admirablement l'aiguille, manuellement ou à la machine, s'est complètement abandonnée dans le processus des ateliers. Son ouverture lui a permis d'explorer les avenues créatives qui se présentaient à elle tels de nouveaux sentiers à découvrir dans les bois. Rien d'étonnant à ce qu'elle valorise son bonnet traditionnel en l'exposant sur une vieille souche de bois aux allures tortueuses de sage femme; rien d'étonnant de la voir amadouer magnifiquement les formes des andouillers et des poils de caribou pour donner vie à son logo et réorganiser joliment dans son boîtier, les couleurs d'un territoire familial. Finalement, rien d'étonnant de la voir réinterpréter pour notre plus grand plaisir, la tradition chapelière. Son audace a été pour moi une grande inspiration.



Louisa Rock



**Camilienne**, jeune mère amoureuse et fiable travaillant patiemment la broderie et le tricot, a cheminé dans les ateliers avec une attitude mélangeant curiosité et interrogation. Sa passion pour sa famille s'est manifestée tout au long de ses créations, soit sous forme de couverture et coussin brodés mettant en valeur la photo de sa fille; le porte-bébé qui compose son logo à l'intérieur d'un cadre de raquette tressé par son père; son boîtier qui unit les méditations silencieuses de sa mère et la passion de la chasse de son partenaire, à son propre amour pour les fleurs et, finalement, le paravent miniature qui met originalement en scène sa petite fille. Ce regard attentionné qui m'a séduit a donné naissance à une idée tendre et romantique comme elle: des paravents décoratifs personnalisés à l'image de leurs destinataires.



Camilienne Pinette



Caroline Michel



**Caroline**, femme forte et sensible, travaillant les arts plastiques et l'artisanat, s'est littéralement dévouée dans nos ateliers, en quête d'amour et d'équilibre. Tantôt introspective lorsqu'elle valorise ses propres créations, tantôt identitaire lorsqu'elle s'associe aux symboles traditionnels de son peuple, tantôt romantique lorsqu'elle met en scène son amoureux et tantôt épanouie lorsqu'elle affirme sa féminité. La robe de soirée ornementée qu'elle élabore parle de la femme passionnée et éclatante que j'ai eu plaisir à côtoyer.

**Estelle**, artisane professionnelle, perspicace et méticuleuse, travaillant comme couturière de tente et comme artisane du bijoux, a exploré des voies de création courbes et sinueuses durant les ateliers. Elle crée d'abord un éclatant médaillon ornementé pour mettre en valeur son patrimoine familial. Ensuite, elle adapte les formes de la tortue, par la technique du perlage, à sa propre signature, puis déploie de complexes ramifications de branches d'arbre sur son boîtier en hommage à ses grands-parents. Finalement, elle développe un éclairage liant son art des bijoux et des tentes à son coup de crayon nouvellement apprivoisé. J'ai apprécié particulièrement sa détermination à vouloir garder sa propre perspective sur son travail de création tout en restant ouverte à un échange nourrissant.



Estelle Vachon



Jeanne-Mance Ambroise



**Jeanne-Mance**, femme productive, riieuse et intérieure, travaillant efficacement l'art et l'artisanat, a exprimé généreusement sa créativité tout au long des ateliers. Sa première oeuvre, une lampe-hommage à sa soeur, expose entièrement son ampleur créative. Elle poursuit par un logo astucieux qu'elle traduit en coloris harmonieux, tout comme l'espace-nature qu'elle dessine dans un boîtier chaleureux et invitant. La synthèse de son travail, un pouf qui donne vie à un monde imaginaire exceptionnel, autant par la qualité du dessin, la profondeur des coloris, que par la finesse de sa réalisation. J'ai découvert une femme attachante qui a su me toucher par sa subtilité.



**Lucienne**, femme d'affaires en ébullition, aussi farouche que les loups qui l'inspirent, travaillant principalement la couture, a réussi à nous faire tous bouillir avec elle lors des ateliers. Exploratrice illimitée, elle a su fouiller tous les recoins de sa création pour en trouver encore de nouveaux. Insatisfaite de ses limites, elle s'inspire de sa soeur pour oser avec assurance les voies inconnues du dessin expressif. En quête de maîtrise de son art elle réalise, comme logo d'entreprise, l'image forte qui unit en rond deux poissons et deux oiseaux. Son boîtier se construit et se reconstruit jusqu'à illustrer l'image colorée issue de son souvenir naïf d'enfant. Suite à diverses expérimentations, elle en vient à nous proposer une série d'objets de bureau aux couleurs et textures qui l'animent et la définissent. À son contact, j'ai l'impression d'avoir appris à creuser comme une louve creuse sa tanière.



Lucienne Ambroise



Pascal André



**Pascal**, homme de bois à l'humour éclair et bricoleur infatigable, a plongé tête première dans la création. L'univers naturel qui l'entoure lui fournit des matières qu'il transforme habilement avec respect. Du bois, il fait naître des oiseaux qu'on croirait sacrés, qu'il met en valeur ensuite par de magnifiques décorations. En un tour de main, il reproduit les êtres auxquels il s'identifie, jusque dans leurs moindres détails. Il réussit comme par magie à emboîter tout un monde d'éléments autour de l'âme naturelle qui les unit. Il s'attaque finalement au design de vêtement avec l'assurance que son astuce saura lui révéler les meilleurs choix possibles. J'ai été ému par sa sensibilité, douce comme la fourrure du castor.



**Pauline**, femme directe, spontanée et riieuse, est une couturière soigneuse qui s'est amusée avec nous au fil des ateliers. Ses qualités naturelles de "grande-petite fille" ont guidé ses choix pour notre plus grand bonheur. Sa vision persévérante lui a permis de réaliser les broderies qui valorisent admirablement son vase précieux. Son humour s'est concrétisée par son logo de loutre sympathique brodé minutieusement. Sa mémoire émotionnelle a su retranscrire délicatement dans son boîtier sa naïveté d'enfance. Par sa dextérité d'artisane mature, elle réalise présentement le rêve de toute petite fille, soit la création d'un ensemble vestimentaire ornementé de jolis motifs floraux brodés. Suite aux moments partagés avec Pauline, j'ai renouvelé ma définition de plaisirs joyeux.



Pauline St-Onge



Paul Blacksmith



**Paul**, homme sage et serviable, qui sculpte le temps avec précision, a suivi les ateliers à la trace, comme une piste d'animal. La finesse de son regard a ciblé l'essence spirituelle d'une roche afin de la valoriser par un dispositif respectueux. La dextérité de ses gestes a permis de transposer délicatement dans du bois minuscule, toute la fluidité de l'eau qui le caractérise et le définit. Sa vision multiple a cerné les réseaux complexes du territoire naturel qu'il a su synthétiser dans son boîtier. Tout ce savoir-percevoir qui se canalise présentement dans le design de meuble me porte à réfléchir sur le sens même des valeurs contemporaines.

**Vivement la suite de cette aventure!**



Artisans au travail lors de l'atelier de création. Exposition dans la chapelle du vieux poste de Sept-Îles, du 26 juin au 10 juillet 2005.



## Design graphique dans l'atelier de création

Jean-François Vachon

Le projet d'ALLIANCE *Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones* comporte un volet d'expositions assez important. Chaque groupe d'artisans doit préparer sa propre exposition et la présenter dans leur communauté, puis dans d'autres communautés autochtones et non-autochtones. La production de l'exposition repose sur une présentation d'objets dans l'espace et une représentation graphique (les affiches, cartons d'invitation aux vernissages, textes d'exposition) imprimée et vidéo.

Outre la production d'objets, le design graphique est une autre production des artisans. Ici, c'est le groupe des artisans qui décide comment il veut s'afficher. L'idée est d'identifier une image qui représente l'exposition et le groupe. L'intérêt de l'ordinateur est de pouvoir faire tout ce que l'on veut, il suffit de le définir. On établit d'abord les bases, on discute des possibilités, des budgets et des délais, de ce qui est partagé, percutant, contemporain. Un objectif important de ces ateliers est de sortir des stéréotypes, de pousser la réflexion en adoptant une esthétique, une représentation actuelle d'un thème commun.

Le thème commun, c'est le premier exercice. Via deux techniques d'association d'idées, celle du remue-méninges (brassage d'idées, processus collectif) et du mind mapping (processus individuel d'association de concepts - carte heuristique en français), on tente de mettre une idée en avant-plan. Des activités mènent à l'expérimentation. Dans un premier temps, la commande est inventée, ce qui permet de saisir globalement le concept de distanciation dans le processus d'idéation collective. Par la suite, c'est en partant de valeurs communes (le groupe les a identifiées précédemment) que s'oriente la création.

Sortir du cadre, faire différent en illustrant un concept autrement qu'en affichant les premières images qui s'offrent aux créateurs, une transposition du concret dans l'abstrait afin d'offrir une image contemporaine, forte de sens, c'est la seconde étape. Ici, les exemples sont inévitables; une foule d'images, d'affiches et de représentations graphiques de toutes sortes servent de références. Encore une fois, plusieurs exercices sont mis en oeuvre pour pratiquer la transposition imagée.

Les maquettes laissent apparaître des points communs. Naturellement, le groupe des artisans choisit les images les plus fortes, et c'est à partir de celles-ci que la composition finale se construit. La transmission, bataillon de la sauvegarde des valeurs et savoir-faire, c'est l'idée maîtresse que l'on tente d'afficher. Plusieurs essais et exercices d'illustration ont mené à l'image qui présente le groupe et son exposition. La forme sort de l'ordinaire et favorise la réflexion du public, le tout met en évidence ce que nous faisons: tenter d'entrer dans un monde complexe en constante évolution en restant soi-même.



Maquette pour conception graphique exprimant l'idée de la transmission,  
Dessin de Jeanne-Mance Ambroise

*o La commande.*

*Un thème commun aux différentes productions pour une présentation globale coordonnée; une affiche présentant le groupe, le projet, l'exposition et un carton d'invitation.*

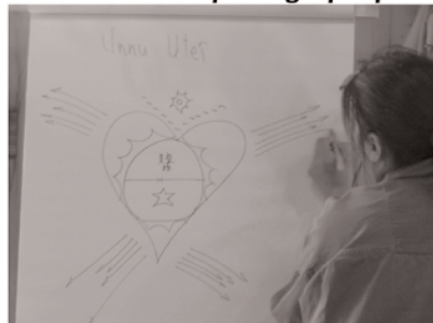
*o Expérimentation.*

*Méthodologies d'idéation afin de transposer un concept en images; remue-méninges (collectif) - carte heuristique (individuel).*

*o S'efforcer de sortir des sentiers battus, construire un design graphique fort de sens ET contemporain. Illustration, photographie, superposition, intégration, typographie et autres.*

*o Les outils : techniques et savoir-faire des arts numériques.*

### Atelier de conception graphique



Caroline Michel



Pauline St-Onge



## Échanges entre deux communautés; Mashteuiatsh et Uashat mak Mani-utenam

Cindy Cantin

Premier échange entre le groupe doyen de l'atelier de création *Design et culture matérielle* de Mashteuiatsh et le groupe participant actuel de Uashat mak Mani-utenam.

Au printemps 2005 s'est déroulé sur une période de dix semaines le deuxième atelier de création, cette fois-ci avec des artisans de la communauté de Uashat mak Mani-utenam. Dans l'optique de la valorisation, une des volontés cette année était d'intégrer les participants de l'année précédente à la programmation des ateliers de l'année en cours. La première stratégie concernait la transmission des nouvelles connaissances acquises en design par les doyens des ateliers, en leur conférant un rôle de participants-animateurs. Cette méthodologie participative renforce et précise les concepts nouveaux en plus de valoriser l'individu par la confiance qui lui est portée et l'expérience nouvelle. Cette expérience allait être une occasion de transmission unique en plus d'un riche échange inter-communauté. Grâce à leurs dossiers artistiques, les artisans des deux groupes ont reçu une subvention du Conseil des Arts du Canada au programme Échange coopératif entre artistes des Peuples autochtones. Cette aide fut octroyée dans une perspective d'échanges et pour favoriser une amorce vers un réseau inter-communauté. Les dossiers de demandes de subventions furent élaborés par Sarah-Emmanuelle et moi-même, supervisées par Élisabeth.

S'initier au rôle d'animateur demande une préparation, une formation particulière en regard des besoins des nouveaux participants; la réussite de leur cheminement créatif étant facilité par l'accompagnement de l'animateur-designer. Celui-ci doit sentir et saisir le lieu, le moment précis et sensible où il doit agir ou se retirer, amorcer sans donner l'idée, faciliter sans brusquer. C'est avec des préoccupations de respect d'une méthodologie visant l'accompagnement plus que l'enseignement que les volontés de départ furent réorientées.

C'est vers une perspective de développer un réseau inter-communautaire et d'échanges d'expériences entre les savoir-faire que des rencontres furent organisées. Dans cette optique, Mariette Manigouche, brodeuse d'expérience de Mashteuiatsh et Camilienne Pinette, jeune initiée dans cet art, se sont rencontrées dans le lieu des ateliers créatifs afin d'échanger sur leur pratique respective. Bernard Connolly, pratiquant entre autre la fabrication de raquettes, de l'extraction de la matière première à la méticuleuse finition, à rencontré Paul Blacksmith, artisan chevronné travaillant des médiums similaires dans son atelier de Uashat. Des rencontres jumelées entre d'autres participants étaient planifiées mais n'ont pas eu lieu. D'autre part, des rencontres communautaires entre les deux groupes ont permis des échanges spontanés et ont donné lieu à des interrelations naturelles en regard des compétences et des affinités de chacun. Dans les ateliers créatifs, Maude Connolly, artiste-peintre de Mashteuiatsh, a stimulé et encouragé Lucienne Ambroise de Uashat aux gestes créatifs et spontanés de la peinture et du dessin. L'œuvre en développement de Lucienne qui fut présentée dans l'exposition de la chapelle du Vieux-poste de Sept-îles témoigne de la pertinence de ces rencontres. Ces dernières font évoluer de façon subtile et efficace l'avancement du groupe d'accueil en plein processus créatif.

Dans l'optique de renforcer ces liens nouvellement tissés mais aussi d'ouvrir la possibilité vers une production commune, l'Alliance de recherche « Design et culture matérielle » travaille à poursuivre ces rencontres entre les artisans, anciens et participants actuels des ateliers créatifs. Les premières rencontres ont permis la formation de couples de travail ayant les mêmes intérêts artisanaux. La continuité de cette expérience permettrait une matérialisation de ces échanges entre savoir-faire au niveau pratique. En espérant recevoir à nouveau l'aide du Conseil des arts du Canada pour la réalisation de ce projet, nous pouvons imaginer que ces échanges pratiques entre des artisans des deux communautés innue-ilnue, seraient le lieu de réalisations artistiques riches en plus de solidifier les liens déjà établis.



Première rencontre des artisans de Mashteuiatsh et d'Uashat mak Mani-utenam au musée Shaputuan de Uashat mak Mani-utenam. Échange sur les pratiques traditionnelles et sur l'expérience des ateliers de création. Février 2005.



Explication des oeuvres de l'exposition La tradition en marche par Bernard Connolly de Mashteuiatsh à des artisans d'Uashat mak mani-Utenam.



Louisa Rock, artisane de Mani-utenam et Maude Connolly, artisane de Mashteuiatsh.



## Réflexion

# L'expérience de l'atelier de création en design

Sarah-Emmanuelle Brassard



Exercice « s'identifier ».



Paul Blacksmith, Pierre-André Vézina et Martin Boudreault.  
Enregistrement du témoignage de l'expérience de Paul de l'atelier en territoire.



Maude Connolly de Mashteuiatsh, Caroline Michel et Lucienne Ambroise de Uashat mak Mani-utenam.  
Échangent sur leur expérience de l'atelier de création.

À Mashteuiatsh, l'aventure de l'atelier de création est terminée depuis maintenant un an. À Uashat mak Mani-utenam le groupe commence la dernière phase des ateliers ; la fabrication de leurs produits et la mise en exposition au musée Shaputuan. À différentes étapes du processus, l'équipe « Design et culture matérielle » a procédé à des évaluations individuelles et collectives. De même, au cours des rencontres (journées d'études, échanges entre artisans, Acfas) nous avons récolté les témoignages des artisans liés à leurs expériences de l'atelier de création. En voici les idées générales.

La majorité des artisans de Mashteuiatsh ont, à plusieurs reprises, témoigné des bienfaits des ateliers. Ils mentionnent l'apport significatif de cette expérience dans l'accomplissement de soi (amélioration de l'estime personnelle, acceptation et découverte de soi et de ses racines). Par exemple, pendant l'été 2004, Maude Connolly me disait « Le mot que je retiens est identité. La fierté de ma culture, fierté de notre fabrication, de notre savoir-faire. Mon estime de moi était très petite et là, elle commence à être grosse ». Les ateliers donnent aux artisans des moyens et du temps pour développer leur créativité, souvent restreinte par les préoccupations quotidiennes (enfants, travail, argent, maison) et par les demandes du marché artisanal autochtone axées sur les objets traditionnels. Ainsi, ils ont plaisir à découvrir le métier de concepteur ou designer.

Tous s'accordent pour dire que la création est un parcours peu facile. Dans les deux groupes, le début de l'atelier est marqué par une angoisse généralisée face à la création. Les participants sont absorbés et stimulés par des idées et des projets naissants. Ils mentionnent avoir de la difficulté à les mettre en application et éprouver une peur de l'échec. Quelques-uns disent avoir été méfiants à changer leurs méthodes traditionnelles. L'implication professionnelle et émotive de la création bouleverse les habitudes. Certains auront de la difficulté à dormir et d'autres ne pourront poursuivre l'expérience (un abandon par communauté).

### *De nouvelles manières de faire*

Habités à un travail de minutie et de perfection, l'exercice de la maquette (réaliser un modèle à échelle réduite) a été pour les artisans des deux communautés, contraignant au départ. Ils avaient l'impression de perdre leur temps. Rapidement, ils comprennent que cette méthode évite de gaspiller la matière, la pièce travaillée et le temps; que le procédé par essais et erreurs, propre au maquetage, améliore la qualité du projet final.

L'exercice créatif « s'inscrire dans le territoire » invite à « re-connaître » la forêt et à la vivre autrement. Cette expérience qui finalise le premier tiers des ateliers est un moment significatif pour l'ensemble du groupe. Denis Blacksmith, artisan de Mashteuiatsh, l'exprime lors de la journée d'étude 2005 de l'Alliance. « C'est pour cela que quand on va dans le bois, c'est bon parce qu'on retrouve le calme puis on laisse monter l'inspiration ». C'est de cette façon que les artisans amorcent le passage à l'action libératrice, dans un projet créatif de plus grande envergure.





Comme la création, la mise à vue des projets lors de l'exposition est valorisante pour les exposants. Selon les témoignages des participants de Mashteuiatsh, l'exposition leur permet de montrer leur capacité à aller encore plus loin que ce qu'ils font traditionnellement.

À Mashteuiatsh, où la perte de la langue est plus grande, on parle davantage de la transmission des savoir-faire traditionnels aux générations futures. L'ambiance des ateliers et les témoignages des artisans d'Uashat mak Mani-utenam reflètent un esprit d'équipe. D'ailleurs, les participants des deux groupes apprécient le travail d'équipe puisqu'ils disent avoir rarement l'occasion de travailler ensemble.

L'ensemble des participants à cette expérience, tant les formateurs que les artisans, ont formulé certaines **remarques et recommandations** :

L'activité « S'inscrire dans le territoire » doit avoir lieu suffisamment loin de la communauté d'accueil et être d'une durée profitable pour qu'une cohésion au sein du groupe apparaisse.

À Uashat mak Mani-utenam, les artisans proposent que l'atelier graphique soit plus concret et plus long (trois jours de suite) pour que les prochains participants aient une meilleure conception du graphisme et de ce qui leur est demandé.

Un accompagnement psychologique pourrait être utile. La création fait parfois surgir des émotions refoulées, ce qui rend le groupe responsable d'une part du mieux-être des participants. Les intervenants en design peuvent aussi nécessiter de l'aide ou des conseils, ne sachant pas toujours comment réagir à des situations relationnelles plus délicates.

Pour comprendre les impacts négatifs et positifs des ateliers chez les participants, l'évaluation post-atelier est nécessaire afin d'ajuster les interventions subséquentes.

Enfin, les deux groupes souhaitent que les ateliers créatifs continuent. Dans les deux communautés, les artisans constatent que la continuation de ces activités peut avoir un impact positif dans leur communauté.



Cindy Cantin et Denis Blacksmith, Communication sur l'atelier de création au Congrès de l'ACFAS, UQAC 2005.



Pierre-André Vézina, Louisa Rock et Martin Boudreault. Enregistrement du témoignage de l'expérience de Louisa de l'atelier en territoire.

## Les évènements récents

Du 15 au 18 septembre 2005

### Conférence à Winnipeg France Tardif

J'ai représenté le projet d'Alliance *Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones* à la conférence Community-University Research Partnerships : Leaders in Urban Change (Partenariats de recherche communautés-universités : leaders dans le changement urbain). Cette rencontre était consacrée uniquement à des projets conjoints communautés-universités; ce fut donc une belle occasion de connaître d'autres types d'outils utilisés, les problèmes rencontrés, la façon de les analyser et les solutions adoptées. Dans ma présentation, « Participatory research. Including Native voices : engaging community, convincing university », j'ai traité de l'intégration des partenaires du projet (les participants au deux volets du projet, les communautés et l'université), sous l'angle de l'engagement des communautés, les exigences universitaires, le travail en groupe et l'échange entre les deux cultures. J'ai mis l'accent sur les deux volets qui visent à favoriser l'inclusion des Autochtones dans le processus et le contrôle de leurs objets et représentations dans leurs musées : l'atelier de création en design avec les artisans de la communauté innue de Mashteuiatsh et l'expérimentation de l'inventaire participatif avec la communauté innue de Uashat mak Mani-utenam, soit le travail du groupe « Mémoires du territoire ». Il y avait une trentaine de personnes dans la salle, dont quelques Autochtones de Winnipeg. Le projet a été très bien reçu, particulièrement en raison de ses liens avec la créativité et du fait qu'il laisse quelque chose aux communautés. La façon de présenter le projet a été très appréciée parce qu'elle permet de comprendre ce qui est réalisé avec la communauté. J'avais apporté des copies en anglais du premier Journal de l'Alliance; une cinquantaine de personnes en ont pris un exemplaire.



Juin 2005

## Une union des musées communautaires des Amériques : Formation et rencontre

*Sarah-Emmanuelle Brassard*

Le projet d'Alliance *Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones* a commencé en 2004 le développement de liens avec les pays d'Amériques centrales et du sud. Dans cette perspective, pendant le mois de septembre 2004, j'ai participé avec Lauréat Moreau, muséologue d'Uashat et partenaire du projet, à une formation pour les « facilitateurs » en muséologie communautaire, à Oaxaca au Mexique. Des représentants de la majorité des pays d'Amériques étaient présents. Élise Dubuc est venue donner une conférence sur la muséologie communautaire dans le cadre de ces activités.

Cette année, dans la poursuite des liens entamés l'an dernier, j'ai participé avec France Tardif à la quatrième rencontre de l'union des musées communautaires des Amériques à Nueva Guinea, au Nicaragua. France avait comme mandat de présenter le projet « Mémoire du territoire » et de remplacer Bibiane Courtois, directrice du musée amérindien de Mashteuiatsh, pour la présentation de ce musée. J'ai présenté l'atelier de création *Design et culture matérielle*.

Avec la même approche que l'an dernier, la rencontre se déroulait sous forme de présentation des musées communautaires invités, de séminaires de questions et de discussions collectives et de visites de la région. Les ateliers se sont terminés par l'élection du comité de l'union des Amériques, élu tous les deux ans. Nous avons profité de notre présence pour développer des liens plus serrés avec le Guatemala et avec le Panama, qui est un modèle rare de communauté autochtone n'ayant pas de rupture avec son passé, ainsi qu'avec le Chili qui sera la terre d'accueil pour une nouvelle rencontre, vers le mois de mars 2006.

Août 2005

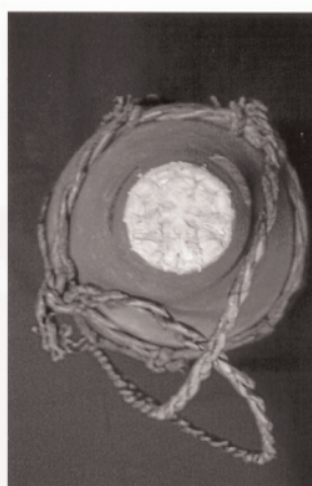
## Échange à venir entre un groupe Guarani et un groupe innu / ilnu

*Cindy Cantin*

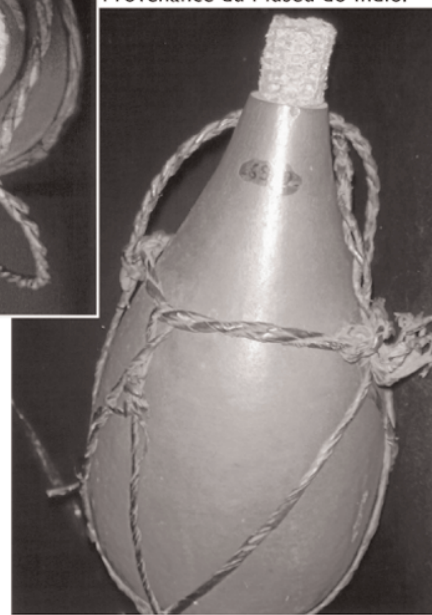
En août dernier, je me suis rendue au Museu do Indio de Rio de Janeiro. Suite au partenariat établi l'an dernier entre cette institution et le projet *Design et culture matérielle*, cette deuxième visite au Brésil visait la préparation de l'échange d'expertises prochain entre un groupe Guarani et un groupe innu / ilnu. Un inventaire d'objets significatifs de la culture Guarani fut relevé parmi les objets contenus dans la réserve du Museu do Indio. Ceux-ci seront ajoutés à la collection déjà existante de la banque de données *Design et culture matérielle*, qui sera utilisée comme outil de documentation et de création lors d'un atelier en design qui réunira des artisans des trois communautés impliquées.



Bourse de carapace de tatu,  
Collection Cláudia Menezes,  
Communauté d'origine Guarani Mbya,  
Provenance du Museu do Indio.



Récipient fabriqué avec la coquille  
du fruit Cadaça,  
Collection Aeg schaten,  
Communauté d'origine Guarani  
Nhandéva,  
Provenance du Museu do Indio.





Juillet 2005

## Des Alliances Nord-Sud

Élise Dubuc

Les peuples autochtones des Amériques ont beaucoup à gagner à créer des réseaux d'entraide, de partage et d'échanges. Pour les artisans et créateurs les occasions sont rares. Pourtant, l'émulation et l'inspiration créatrice sont souvent stimulées lors de rencontres nouvelles. Aussi, le fait de pouvoir échanger sur les défis que posent la fabrication d'objets issus de la tradition mais adaptés à la vie moderne, sur la mise en valeur des cultures autochtones, sur les problèmes rencontrés et les solutions adoptées permet d'aller plus avant dans sa propre démarche. Dans cette optique, le projet d'Alliance développe avec ses partenaires un volet d'échanges et d'expériences partagées avec des pays d'Amérique latine. Depuis un an, des contacts ont été établis au Brésil par l'entremise du Museu do Índio de Rio de Janeiro, au Mexique avec l'Union des musées communautaires de l'état du Oaxaca, ainsi qu'au Pérou.

L'Agence canadienne de développement international (ACDI), via le Programme de partenariat entre les peuples autochtones (PPPA) nous soutient dans cette démarche.

Le colloque LA VOZ INDÍGENA EN LOS MUSEOS, organisé par le National Museum of American Indian (NMAI) de la Smithsonian Institution (Washington), le Museo Inka et la Universidad Nacional de San Antonio del Cusco (UNSAAC) s'est tenu à Cusco, au Pérou du 12 au 16 juillet 2005. Le thème de ce colloque était la valorisation de la voix des Autochtones dans les musées. De nombreux représentants des musées et des communautés autochtones de l'Amérique latine étaient présents. Il s'agissait pour une part de montrer comment le NMAI avait pu intégrer la voix des Autochtones dans leur exposition consacrée aux Quetchua. Le Pacu Nazario Turpo de la communauté de Phaqchanta, l'un des principaux interlocuteurs du NMAI pour l'occasion, a pu rendre compte de son expérience. D'autre part, il s'agissait également pour les musées de l'Amérique latine de sensibiliser l'auditoire à la réalité des communautés, à la difficulté d'entretenir et de protéger les savoir-faire millénaires, aux espoirs misés sur le développement du tourisme, mais également aux craintes qu'il soulève. Invitées à présenter les travaux de l'Alliance, Élisabeth Kaine et Élise Dubuc ont fait part à l'assemblée des avancées des deux volets principaux du projet : la formation en design d'objets et en design d'exposition d'artisans autochtones et l'implication de la communauté dans la définition de son projet culturel. Une occasion de faire de très belles rencontres où nous avons pu nous rendre compte de l'intérêt suscité par notre approche qui donne aux communautés des outils pour leur propre développement. Lise Emond et Cindy Cantin, étudiantes à la maîtrise et assistantes de recherche étaient du voyage. Elles ont été aidées par le Décanat des études de cycles supérieures et de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi et par l'Office Québec-Amérique pour la jeunesse (OQAJ) programme porte-folio. Nous avons pu visiter la communauté de Písaq, rencontrer des céramistes de Raqchi ainsi que les tisserandes de l'Asociación de Tejedores de Parubamba (Quilichapata - Cusco).



Au premier rang : Braulio Luna Quispe, Lise Émond ; Debout : Élisabeth Kaine, Cindy Cantin, Américo Carcamo Cruz, Verónica Cereceda, Élise Dubuc et Mercedes Renjel, au Museo Inka à Cusco.



## « Mémoires du territoire »

### *Le groupe de réflexion*

Nous sommes un groupe de personnes ayant à cœur la préservation et le développement de notre culture innue. Tout en tenant compte des difficultés que nous pouvons vivre comme individu et comme communauté, nous croyons important de retrouver l'espoir et la confiance en ce que nous sommes et en ce qu'il nous est possible d'entreprendre.

Nous profitons d'une occasion d'alliance avec un groupe de chercheurs, de spécialistes intéressés à la mise en valeur de la culture autochtone et au développement à long terme. Au cours des échanges que nous avons eus, nous avons constaté qu'ils ne viennent pas nous imposer une démarche, mais nous proposer des outils. Nous apprécions cette approche nouvelle.

Notre démarche de réflexion nous permet d'exprimer notre propre conception de ce qu'est la culture. Dans cette approche, nous reconnaissons à la communauté son rôle primordial dans la définition, l'utilisation et la perpétuation de sa propre culture. Notre réflexion se situe au niveau culturel et fait appel à une participation bénévole et à l'esprit communautaire.

Nous sommes là, nous sommes vivants, notre culture est vivante puisqu'elle est en constante évolution. Nous nous appuyons sur nos valeurs de respect, d'entraide et de partage pour continuer d'avancer et de nous développer comme communauté dans le monde actuel.

Ce qui importe à nos yeux c'est d'élargir notre réflexion. Nous avons pris du temps, nous avons échangé avec notre cœur et nous voulons transmettre notre confiance renouvelée. Nous avons identifié onze éléments importants pour notre culture; nous les partageons avec vous aujourd'hui et vous invitons à échanger avec nous. Nous en arriverons ainsi à une vision ouverte de notre culture qui reflète l'ensemble de notre communauté. Ces onze thèmes sont :

- Innu-aitun (la culture innue)
- Nitassinan (le territoire)
- Tshishenuat (les Aînés)
- Tshishkutamatsheu-atusseuana (la communication, les outils pédagogiques)
- Tapueienitamun (les valeurs)
- Tshinuennimitun (la famille)
- Aiamieun (la spiritualité)
- Aituna (les gestes)
- Innu-aimun (la langue innue)
- Nutshimiu-aueshishat (les animaux du territoire)
- Ka matau pikutat - utatusseun (l'art, l'artisanat)

À travers notre démarche, nous avons retrouvé l'esprit communautaire propre à notre culture. Il en surgit un espoir de retrouver des bases solides pour l'avenir de la communauté, de nos familles, de nos enfants. Nous croyons que le partage sur notre culture favorisera le sentiment d'appartenance et la création d'initiatives communautaires. Peut-être pourrions-nous, petit à petit, nous rapprocher de notre rêve pour l'avenir.

### **Présence du groupe Mémoire du territoire au Festival Innu Nukamu, Août 2005 Mani-utenam**



Tente d'exposition.



Lauréat Moreau, France Tardif, Réginald Vollant, Donald Pilot et visiteurs.



Donald Pilot et Réginald Vollant dans la tente d'exposition.



## Mettre en exposition les réflexions du groupe « Mémoires du territoire »

*Lise Emond*

Mon année scolaire est passée comme un grand coup de vent, je me retrouve à Uashat mak Mani-utenam plus souvent. Quel plaisir de revoir ces paysages; la terre rouge et noire, la flore moins dense, les grands espaces, la mer et le flot de mes souvenirs; l'endroit est toujours superbe.

J'adore les régions et les gens qui y habitent, ils sont humains, ouverts, généreux et accueillants. J'ai toujours habité en région jusqu'à la fermeture de la mine IOC, Iron Ore Compagny à Schefferville, je suis alors partie vers le sud du Québec, mais j'aime bien encore m'isoler au bout du monde.

Mes préoccupations d'étudiante en recherche et d'artiste sont reliées à la valorisation de l'identité de l'artiste et de la culture par la mise en exposition. J'aimerais pouvoir être un aidant ou un facilitateur, afin de mieux articuler la pensée de l'Autre et ses besoins pour préserver son identité propre en milieu d'exposition.

Mon travail à Uashat mak Mani-utenam est relié au groupe de réflexion Mémoires du territoire, qui doit définir l'essentiel à préserver de la culture innue à Uashat mak Mani-utenam. Mon expérience de travail avec ce groupe était jusqu'à maintenant un travail d'observation et de réflexion pour arriver à mieux saisir les intentions des participants et mieux comprendre leurs motivations.

Ma première expérience avec les gens de la communauté de Uashat mak Mani-utenam à travers l'expérience Mémoires du territoire m'a fait découvrir l'importance des valeurs innues et la volonté de montrer et de transmettre aux autres les savoir-faire et les croyances innues. Réfléchir tous ensemble sur la culture innue vivante permet d'avoir une vision contemporaine de cette culture. Il s'agit d'un moyen d'action communautaire pour trouver des moyens afin de valoriser la culture innue traditionnelle de Uashat mak Mani-utenam. Le groupe échange des idées, cherche ensemble ce qui est essentiel. Onze thèmes importants ont été identifiés.

Mon premier travail a été de mettre en espace une exposition au Jardin Botanique, dans le pavillon des Premières Nations : Innu utinnium est une exposition qui nous présente la communauté Uashat mak Mani-utenam et le groupe de réflexion. Ce travail fut difficile, mais très motivant pour moi, un gros défi à réaliser en si peu de temps. Le résultat se veut une exposition très visuelle, qui montre les superbes paysages de la région, qui parle de la communauté et exprime les réflexions du groupe avec les onze thèmes en innu. La pensée innue fut ma principale inspiration, mais la relation au territoire m'a aussi aidée à mettre en place un concept à deux directions : le territoire horizontal et la pensée verticale. *Innu utinnium*, d'après les guides du pavillon des Premières Nations, est très appréciée des visiteurs, elle les stimule visuellement et elle suscite les questionnements. L'exposition Innu utinnium, augmentée et améliorée, sera présentée au musée Shaputuan à compter du jeudi 13 octobre prochain.

En août 2005, une petite exposition a été présentée au festival Innu Nikamu, c'était ma seconde responsabilité avec le groupe Mémoires du territoire : mettre en exposition les onze thèmes identifiés, des mots importants pour le groupe et faire sens avec le travail des artisans de l'atelier de création. Camillienne Pinette, Jeanne-Mance Ambroise et Anouk St-Onge, trois artisanes, ont aussi créé une carte, une version imaginée du territoire de Uashat mak Mani-utenam.

iamel!

## L'Alliance en tournée interculturelle : Festival Mémoire et racines dans Lanaudière été 2005

*Lise Emond*

Le volet Diffusion du projet de l'*Alliance Design et culture matérielle* comprend la réalisation et la diffusion de plusieurs expositions et des rencontres et échanges. En juillet, une exposition qui parle de L'Alliance était présentée dans Lanaudière au festival de musique traditionnelle Mémoire et racines qui se déroule sur un très beau site. Le parc Bosco à Saint-Charles Borromée est l'endroit idéal pour ce genre de rencontre, un grand parc avec toutes les activités possibles autour et les commodités nécessaires. Le site est aménagé avec plusieurs tentes blanches abritant des conteurs, de la musique traditionnelle, des traiteurs de la région dans une ambiance familiale. Des tables de pique-nique accueillent les visiteurs affamés.



Présence du projet *Design et culture matérielle* au festival Mémoire et racines à Joliette.



L'Alliance s'est exposée dans un abri devant la tente des artisans présents à ce festival pour vendre leurs produits, bijoux artisanaux, produits du terroir, tissage au métier, paniers d'écorce et couteaux laminés, les produits sont diversifiés et de qualité. Dans notre abri, l'exposition est formée de plusieurs productions du projet : d'extraits de l'exposition *Génie du design autochtone*, un film de Carl Morasse portant sur la communauté de Uashat mak Mani-utenam, quelques affiches reproduisant des pages de Métissage, le livre d'Élisabeth Kaine ainsi que beaucoup de photos des activités réalisées durant le projet.

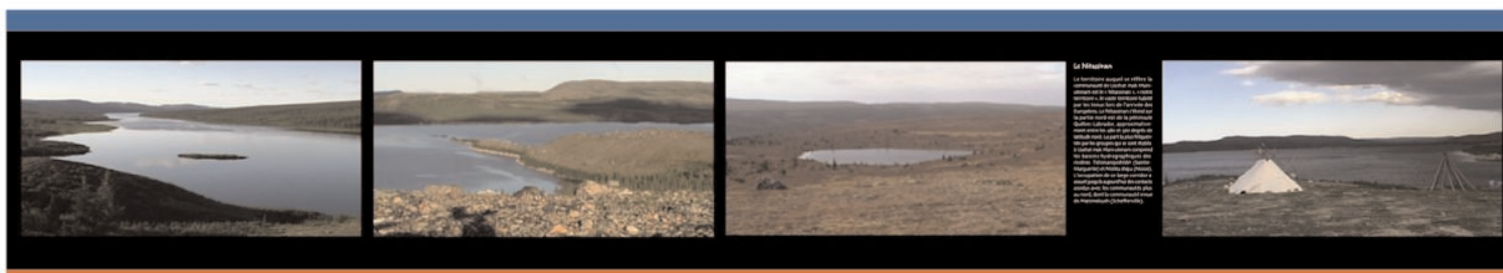
Ce fût là un très bon exercice pour Claudia Néron et moi puisque nous avons dû parler du projet de recherche. Les visiteurs sont détendus et ceux qui entrent dans notre abri sont très intéressés. Les premières questions viennent des images des gens et du territoire, ensuite viennent les commentaires. Nous avons discuté longuement avec plusieurs visiteurs. La plupart nous parlent en partant d'une belle initiative sociale. Les gens apprécient l'esthétique générale des expositions présentées par des photographies et sont contents de voir des communautés autochtones en alliance avec des étudiants universitaires. J'ai beaucoup aimé cette première expérience, cela m'a permis de développer une façon de présenter toutes les facettes du projet et de constater que le développement créatif des communautés autochtones, intéresse questionne et suscite les échanges.

## Mettre en image la pensée de l'autre

Carl Morasse

Jusqu'à présent, ma participation aux activités du projet *Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones* s'était avérée être un processus intime, voire exclusif : je me positionnais face à un réel que j'apprivoisais et que je saisis avec ma caméra afin de le restituer, seul, dans ma salle de montage. De ce fait, jamais jusqu'ici ne s'était posée la question de la légitimité de mes images. Comme celles-ci découlaient toujours d'un fait réel vécu par un ou des partenaires du projet ainsi que par moi-même, leur bien-fondé allait de soi. Mais lorsque le vent tourne, la gouverne suit; et lorsqu'il n'y a plus lieu de filmer un événement, mais plutôt de porter en image un concept imagé par un autre, la donne change.

Ainsi, cet été, dans le cadre du volet Mémoires du territoire, j'étais chargé de réaliser un court film dans lequel devaient s'incarner 11 mots, 11 immatériels, soit 11 valeurs innues définies par les membres du groupe de réflexion Mémoires du territoire. J'allais donc ranger ma caméra un instant, et profiter de mes trop courtes rencontres avec les membres de la communauté afin de discuter et de saisir, avec mes oreilles et non plus mes yeux, leurs pensées. L'essentiel était de réaliser comment eux abordaient ces 11 éléments; car en tant que Québécois qui partage avec l'Amérindien, depuis la Conquête anglaise, exactement les mêmes craintes, je me devais d'éviter de matérialiser à l'écran ma propre vision de la langue, de la culture ou du territoire. Il s'avérait même nécessaire que les images du film soient en partie les leurs, et que la bande sonore soit en quelque sorte leur mémoire. Ainsi, au lieu de filmer la nature de la communauté telle qu'elle m'apparaissait, je dirigeais davantage mon objectif sur les lieux, les gestes et les personnes que l'on m'avait identifiés. De telle sorte que, peu à peu, je délaissais l'interprétation filmique afin de m'aventurer sur les voies de la représentation, en l'occurrence celle des essences qui constituent la mémoire des Innus de Uashat mak Mani-utenam. Et il en fut de même lors de la seconde étape de création dudit film : le montage; car, comme tous les éléments d'un film sont porteurs de sens, l'exercice de combinaison des images ne devait pas en faire exception. Ainsi, l'ordre d'apparition des plans, leur durée et la constance de leur défilement rappellent, à mon sens, certains fondements de Innu aïtun (la culture innue) dont la sérénité, l'équilibre et ce je-ne-sais-quoi encore qui fait que chaque partie est indissociable d'un tout.



Montage de photographies du territoire tirées du vidéo Innu utinnium de Carl Morasse.



## Les évènements à venir

Le site web de l'alliance design et culture matérielle développement communautaire et cultures autochtones sera mis en ligne en janvier 2006. D'ici là les personnes intéressées peuvent prendre connaissance de nos activités sur le site de Hugues de Varine ([www.interactions-online.com](http://www.interactions-online.com)).

### **Octobre 2005**

Voyage à Vancouver en vue de planifier la présentation de l'exposition prévue en 2008 dans cette ville.

### **Le 8 et 9 février 2006**

Deuxième Journée d'étude à l'Université du Québec à Chicoutimi, avec la participation de Hugues de Varines qui prononcera une conférence à cette occasion. Les artisans de Mashteuiatsh et de Uashat mak Mani-utenam seront également présents.

### **Le 7 et 10 février 2006**

Rencontre annuelle des partenaires du projet *Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones* à Chicoutimi.

## Les expositions en tournée

Exposition

***Eshk<sup>u</sup> pashteu innu-aitun - La flamme de la culture innue est toujours vivante***

*Au musée Shaputuan de Uashat, du 13 octobre 2005 au 15 avril 2006*

*Au Musée des Abénakis, du 1er mai au 15 septembre 2006*

*Au Musée amérindien de Mashteuiatsh du 1er octobre 2006 au 1er avril 2007*

### **Le 28 novembre 2005**

Vernissage de l'exposition ***La tradition en marche***, présentée du 28 novembre 2005 au 1 mai 2006 au Musée amérindien de Mashteuiatsh. À cette occasion, le catalogue *L'aventure Mashteuiatsh* sera lancé.

### **Du 6 au 10 février 2006**

Exposition ***Innu utinniun*** et créations des artisans de Uashat mak Mani-utenam à la Galerie l'Oeuvre de l'Autre ((UQAC).



La boîte rouge vif

Téléphone : (418) 545-5523

Fax : (418) 545-5027

courriel : [laboiterougevif@yahoo.ca](mailto:laboiterougevif@yahoo.ca)

Directrice

Élisabeth Kaine : (418) 545-5011 poste 5536

courriel : [elisabeth\\_kaine@uqac.ca](mailto:elisabeth_kaine@uqac.ca)

Co-directrice et coordonnatrice

Élise Dubuc : (514) 495-3451

courriel: [elise\\_dubuc@uqac.ca](mailto:elise_dubuc@uqac.ca)

Directeur des ateliers

Pierre-André Vézina

À la Boîte Rouge vif



# ESHK<sup>U</sup> PASHTEU INNU-AITUN

LA FLAMME DE LA CULTURE INNUE EST TOUJOURS VIVANTE

**Du 13 octobre 2005 au 15 avril 2006**

**Au musée Shaputuan de Uashat**

## ***Exposition collective***

Rencontre des artisans de Uashat mak Mani-utenam participant à la formation du projet *Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones* et des membres du groupe de discussion *Mémoires du territoire*. - **Œuvres de création et réflexion Innu utinnium.**

*Artisans :* Jeanne-Mance Ambroise - Lucienne Ambroise - Pascal André - Paul Blacksmith - Laurette Grégoire - Caroline Michel - Camilienne Pinette - Louisa Rock - Anouk St-Onge - Pauline St-Onge - Estelle Vachon.

*Mémoires du territoire :* Rose-Anne Grégoire - Lauréat Moreau - André Michel - Donald Pilot - Bernard St-Onge - Jean St-Onge - Doris Vollant - Françoise Vollant - Réginald Vollant



Conception: Groupe des artisans  
Réalisation graphique : Claudia Néron